

## Uranium. « Un réel risque de rupture d'approvisionnement »



« L'uranium est tarissable. » (Ici, la mine d'uranium à Akouta, au Niger, aujourd'hui fermée.)

Archives Olympia de Maismont, AFP (Illustration)

### Dominique(Côtes-d'Armor) ■

L'illusion nucléaire ! La France s'enorgueillit de son parc de centrales nucléaires en minimisant, voire en occultant les graves inconvénients inhérents à cette technologie : création de déchets radioactifs éternels, risques majeurs en cas d'accident, pollutions dues à l'extraction de l'uranium.

Ce dont on évite aussi de parler, ce sont les sérieux dangers dus à l'approvisionnement en combustible. En effet, l'uranium est tarissable comme le reconnaissait Matthieu Auzanneau directeur de The Shift Project (un groupe de réflexion qui œuvre pour la transition énergétique), pourtant ardent défenseur de l'énergie nucléaire. Ainsi, depuis que nous avons épuisé les gisements d'uranium sur notre territoire (dernière mine fermée en 2001), nous avons épuisé la grande mine d'Akouta au Niger, en 2021.

Actuellement, nous importons tout l'uranium que nous consommons, en grande partie du Kazakhstan, si bien que plus de 40 % nous viennent d'Asie par le biais de la Russie ! On conçoit bien la fragilité de cet approvisionnement et les risques géopolitiques qu'il entraîne. On ne peut donc pas parler d'indépendance énergétique [...].

En outre, les ressources ultimes, prouvées et supposées, recensées par

l'AIEA (l'Agence internationale de l'énergie atomique), sont insuffisantes pour un développement du nucléaire dans le monde tel que nous le connaissons. Dans un rapport sur l'évaluation des ressources en uranium, l'agence indique que le rythme des découvertes ces dernières années tourne autour de 29 000 tonnes d'uranium par an alors que nous en consommons 67 000 t/an dans le monde et possiblement 105 000 t/an en 2035.

La découverte de ces gisements prend aussi beaucoup plus de temps que la construction des centrales nucléaires. Dans ce rapport, l'AIEA prévient qu'il y a un réel risque de rupture d'approvisionnement en uranium [...]. Il est certain que de très graves problèmes géopolitiques surviendraient bien avant.

Alors énergie d'avenir, le nucléaire ? Pas si sûr.

Par ailleurs, Didier Pillet, ingénieur général des Mines, a publié une étude (*Annales des mines*, n°111 juillet 2023) montrant que, du fait de la diminution de la teneur en uranium dans les minerais, son extraction va provoquer une pollution considérable à tel point que, entre 2060 et 2070, le kWh nucléaire émettra un taux de CO<sub>2</sub> équivalent au kWh des centrales à gaz. Même Jean-Marc Jancovici, président de The Shift Project écrit dans son blog que cet élément radioactif naturel ne durera guère plus longtemps que le pétrole, dont le pic de production mondiale approche déjà. Le développement du nucléaire ne peut qu'aggraver encore cette situation.

Tout cela montre que miser sur cette technologie deviendra assez vite une illusion et une insécurité énergétique majeure.